



Collection Poche



Va au bout de tes rêves !

Antoine FILLISSIADIS

En librairie le **20 mars 2018** - 10,5 x 17 cm - 256 pages - 7,50 €

NOUVELLE ÉDITION POCHE

Nouvelle édition poche de ce récit initiatique qui nous redonne le goût de vivre !

À quarante-six ans, Antoine Filissiadis est un conférencier à succès, réunissant dans ses séminaires des milliers de personnes venus trouver l'énergie de réaliser leur rêves. Ironie du sort, Antoine est incapable de concrétiser son propre rêve d'enfant: écrire un livre. Résigné, engourdi par son confort et ses habitudes, il voit son rêve d'écriture s'éloigner chaque jour davantage... Sa rencontre avec l'énigmatique Rolando Remuto va le révéler à lui-même, le confronter à ses peurs et lui donner l'impulsion d'enfin vivre intensément.

Dans ce récit biographique et initiatique, Antoine Filissiadis nous rappelle la fugacité de la vie et la nécessité de profiter de chaque instant. Plus qu'un roman, ce livre est un mode d'emploi pour réfléchir sur son mode de vie, modifier sa vision du monde et instaurer les changements qui nous semblent nécessaires pour retrouver du sens. Traduit en plusieurs langues et vendu à plus de 60 000 exemplaires, ce roman est une invitation à sortir de sa zone de confort, à passer immédiatement à l'action et à vivre tout simplement !



ANTOINE FILLISSIADIS est écrivain, conférencier et formateur depuis 1983. Formé aux relations humaines, il crée et anime des stages et séminaires de développement personnel, de motivation, de transformation et de changement de vie.

CHAPITRE 1

La conférence touchait à sa fin.

Sur la musique de Jean-Jacques Goldman, *J'irai au bout de mes rêves !*, huit cent cinquante personnes dansaient en criant leur propre rêve. Je donnais l'exemple en dansant sur la scène, moi aussi.

C'est alors que je le vis pour la première fois...

Vêtu d'une longue gabardine grise, coiffé d'un bonnet de laine de couleurs vives, il était debout sur sa chaise, gesticulant avec énergie. Il souriait et battait la cadence avec la tête, les bras, les pieds. Complètement déchaîné.

Il faut savoir que, à la fin de chaque conférence, j'encourage le public à se lever et à bouger en clamant son rêve. Mais ce vieillard était le seul qui s'était dressé sur son siège. Il stimulait ses voisins en frappant dans les mains. Les gens, enhardis par son exemple, sont grimpés sur leur chaise à leur tour. En quelques instants, un regain d'énergie a parcouru l'assistance. La moitié de la salle l'avait imité.

La chanson achevée, les gens ont applaudi. Puis la foule a commencé à se presser vers la sortie. Je suis resté sur la scène quelques instants encore, songeur.

En une soirée, des centaines d'inconnus ont revu leur existence, retrouvant les désirs de leur jeunesse et les exprimant tout haut.

Mission accomplie : une fois de plus, le miracle s'est produit, la majorité des participants ont bien répondu, se sont impliqués, jusqu'à l'émotion parfois.

À Bruxelles, à Toulouse, à Lille ou à Paris, les mêmes aspirations nous portent : aimer et être aimé, fonder une famille, aider nos enfants à réussir leur vie, construire une maison, vieillir en bonne santé. Parfois, on ajoute à cela un soupçon d'aventure, avec un tour du monde. Certains parlent de prendre la mer en solitaire sur un voilier, d'expéditions lointaines...

Le propos de la conférence est d'amener les participants à prendre connaissance de ces désirs, à les clarifier, puis à les exprimer. Pendant trois heures, nous redevenons ces enfants pour qui tout est possible. Nous avons le sentiment que si nous le voulons vraiment, nous pouvons obtenir ce que nous avons projeté autrefois. Qu'il est encore temps. Que tout n'est pas perdu. D'autres y sont arrivés, pourquoi pas moi ? Nous laissons tomber la raison pour vagabonder dans l'imaginaire. Nous franchissons les obstacles, tout simplement parce que nous sommes dans le pays du possible. Le temps d'une soirée, nous rouvrons timidement les tiroirs des greniers où s'entassaient les trésors délaissés de l'enfance. Ensemble nous en soufflons la poussière, nous libérons le génie du rêve.

— Ce soir, nous avons de la chance. Une créature magique hante la salle : la petite fée des rêves ! Elle a une abondante chevelure dorée, des ailes d'un jaune transparent rayé de noir et une baguette magique ; elle vous murmure à l'oreille : « De tous les rêves que tu as notés sur une feuille, je peux en exaucer un. Un seul ! »

Alors les gens sélectionnent le plus fou de leurs souhaits, celui qu'ils regretteraient, à l'instant de la vieillesse, de laisser sans accomplissement.

- Vous avez choisi votre souhait essentiel ? Alors venez sur l'estrade, dites-le tout haut, criez-le, face aux autres, face à tous.

Les gens se lèvent, prennent la parole.

— Je m'appelle Maryse. Je rêve de fonder une famille...

Souvent la gorge se noue, la voix tremble, les yeux brillent. L'émotion empoigne l'auditoire. C'est, à chaque fois, un événement touchant.

Ce soir-là, dans la salle de conférence de l'hôtel Métropole, à Bruxelles, au moment précis où chacun est invité à énoncer son rêve, quelqu'un m'interpelle :

— Et vous, Monsieur Filissiadis, quel est votre rêve ?

Pris par surprise, je suis tenté d'esquiver la question. Mon rêve impossible en décide autrement, se frayant un chemin dans le labyrinthe obscur de mon inconscient, il s'impose à l'assistance, comme malgré moi.

— Écrire un livre !